

Études littéraires africaines

Écritures et histoire en Afrique du Sud. Coordonné par Gilles Teulié. N^o spécial de *Palabres. Art, littérature, philosophie. Revue d'études africaines*, vol. V, 2003, n^o1, 167 p. - ISSN 1433-3147



Kalidou Sy

Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041475ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041475ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sy, K. (2004). Compte rendu de [*Écritures et histoire en Afrique du Sud*. Coordonné par Gilles Teulié. N^o spécial de *Palabres. Art, littérature, philosophie. Revue d'études africaines*, vol. V, 2003, n^o1, 167 p. - ISSN 1433-3147]. *Études littéraires africaines*, (18), 75–76. <https://doi.org/10.7202/1041475ar>

■ *ÉCRITURES ET HISTOIRE EN AFRIQUE DU SUD*. COORDONNÉ PAR GILLES TEULIÉ. N° SPÉCIAL DE *PALABRES. ART, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE. REVUE D'ÉTUDES AFRICAINES*, VOL. V, 2003, N°1, 167 P. – ISSN 1433-3147.

Ce numéro thématique de la revue *Palabres* se construit autour d'un triptyque : mémoire, race et identité. Les différentes contributions tentent une évaluation et une prospective. "Écritures et Histoire", c'est aussi "Écritures de l'Histoire" ou "Histoire des écritures".

Ludmila Ommundsen organise l'inventaire des écritures de voyageuses victoriennes pour mettre en évidence le double déplacement, la double déterritorialisation : hors-territoire physique et hors-territoire social. Les voyages à travers l'Afrique du Sud sont autant de parcours dans la quête identitaire : "The Empire, not the Island is women's sphere" ("Female writing South Africa : Right female destiny in South Africa's History"). Jean Sévry quant à lui s'intéresse aux Boers vus par les écrivains et les historiens. Du portrait idéal et idéalisé du brave agriculteur luttant vaillamment contre la nature et les Anglais pour survivre, à la caricature impitoyable du suppôt de Satan et de l'impérialisme, les Afrikaners deviennent progressivement les héros d'une histoire tragique en Afrique du Sud ("L'Afrikaner vu par les historiens et les écrivains : portraits ou caricature?"). Mais pour comprendre les Afrikaners et leur système inique, il faut en revenir à l'histoire d'une évolution sémantique que propose Antoine J. Bullier ("Apartheid : écriture d'une histoire"). Entre la politique linguistique déclinée par le Parti Nationaliste dans les années 40 et le système inhumain mis en place dans les années 50, l'Apartheid s'enracine dans les obsessions identitaires. Dans le contexte sud-africain, la langue, la religion et la race furent les paramètres essentiels de la ségrégation et de la bantoustanisation. Les noirs, plus que les métis et les Indiens, en seront les victimes désignées.

C'est dans cette perspective que l'analyse des œuvres littéraires comme celles d'André Brink, de Gordimer, de Breyten Breytenbach, de Coetzee... permet de montrer le fonctionnement de l'imaginaire collectif. Mélanie Joseph Vilain montre à travers une lecture de *Devil's Valley* la superposition des couches de lectures dans le jeu intertextuel qui est visible depuis la structure matricielle du mythe fondateur des afrikaners ("Devil's Valley : une histoire littéraire de l'Afrique du Sud"). L'histoire de l'Afrique du Sud, c'est aussi l'Histoire de son imaginaire collectif par le truchement de la fiction qui permet de jouer à fond entre le possible, le probable et le réel. Yvonne Munnick poursuit cette interrogation chez Gordimer et Brink ("Fictionnalizing History : The case of *Rumours of Rain and Burger's Daughter*"). L'histoire personnelle et réelle de l'activiste blanc, Fischer, constitue la matrice narrative des deux romans et un prétexte à une reconstruction de l'Histoire sud-africaine. Fiction et Histoire s'entrelacent pour produire une sursignification idéologique, au-delà du travail de "seconde main", selon la belle expression de Compagnon, que

Gordimer et Brink opèrent sur le discours de Bram Fischer. L'histoire de ce blanc communiste est encore plus déterminante dans un pays à part et à la mémoire blessée. Comment alors contourner l'histoire officielle écrite par le pouvoir pour accéder au *muthos* primordial ? Philippe Denis interroge l'oralité dans une perspective d'histoire orale qu'il différencie d'ailleurs de la tradition orale. Interroger les discours ordinaires des gens ordinaires pour documenter la mémoire collective, reconstruire la conscience identitaire et faciliter la mobilisation politique et sociale dans un contexte de crise ("L'histoire orale dans un pays blessé"). Cette prise de parole politique et thérapeutique s'amplifie avec la création, au lendemain de la libération de Nelson Mandela et de la victoire de l'ANC aux élections présidentielles, de la Commission Vérité et Réconciliation. Comment recommencer ou réécrire l'histoire de la nouvelle Afrique du Sud autrement qu'en validant la commune expérience de la douleur et de la souffrance ? Comment survivre à la négation continue de l'estime de soi si au bout il n'y a pas place pour pardonner et pour espérer ? Sophie Pons montre le rôle de la Commission Vérité et Réconciliation et celui de Mgr Desmond Tutu dans les péripéties de cicatrisation de la mémoire sud-africaine ("La Commission Vérité et Réconciliation : mots et maux") : des mots et des maux, ou des mots pour des maux (l'inverse aussi est compréhensible).

Ce besoin de fonder une compréhension du monde s'arc-boute sur la quête d'un événement original et originel. Pour les Afrikaners, de façon générale, l'arché c'est le 6 avril 1652, qui symbolise le commencement presque biblique de l'exil et la fondation, en Terre Africaine, de l'Église Réformée. Ils ont le sentiment de recommencer sur le mode historique l'Exode. Ce que tente de mettre en évidence R.M. Britz à travers les célébrations des centenaires qui scandent la conscience religieuse sud-africaine ("Reflections on The Ecclesiastical interpretations of 6th April 1652 as a South African symbolic date").

Enfin, c'est toujours la mémoire qui s'interroge et qui est interrogée à travers ses aléas et par le truchement de la spectacularisation de la prise de parole publique, individuelle et/ou collective. Que ce soit la Commission Vérité et Réconciliation, les Expositions internationales, les Musées et les Arts littéraires, tout est occasion pour reconstruire une identité collective et pour se reconstruire en tant que sujet socio-historique. C'est du moins le pari que fait Samin Richard ("La nouvelle Afrique du Sud et les aléas de la mémoire").

Au total donc, ce numéro de la revue *Palabres*, coordonné par Gilles Teulié, est à lire avec profit en ce qu'il permet, entre autres, de mettre le doigt sur une problématique essentielle pour l'Afrique du Sud et pour l'Afrique de façon générale : comment trouver sa place dans une Histoire encombrante, inconfortable ?